

Collection de céramiques du Musée Unterlinden

La collection du Musée Unterlinden illustre l'évolution technique et stylistique de la céramique alsacienne et lorraine produite aux 18e et 19e siècles, période d'âge d'or pour les faïenceries françaises.

La dynastie des Hannong : les manufactures de Strasbourg et Haguenau

Trois vitrines de cette galerie sont consacrées à la famille Hannong qui a dirigé durant trois générations (1721 – 1784) les manufactures alsaciennes de Strasbourg et Haguenau, toutes deux réputées pour produire de la faïence* de grande qualité. Créée en 1721 par Jean-Henri Wachenfeld (1694 – 1725) et Charles-François Hannong (v. 1669 – 1739), les premières pièces se caractérisent par des faïences dit « de grand feu »*, à décor de lambrequins* bleus et blancs.



Plat ovale godronné, Strasbourg, Alsace, 1721 – 1745, faïence stannifère, manufacture de Hannong

Après avoir ouvert une filiale à Haguenau en 1724, Charles-François se retire en 1732, laissant les manufactures à ses deux fils Balthasar et Paul dont le dernier devient rapidement seul directeur. À la tête des deux manufactures pendant 28 ans, Paul Hannong (v. 1700 – 1760) est un céramiste de talent, qui ne cesse d'expérimenter la polychromie et d'enrichir le répertoire des formes par des créations de terrines, de statuettes ou de pièces en trompe l'œil. Les céramiques deviennent polychromes et ses premières productions s'ornent de motifs de fleurs des Indes, directement empruntés des productions orientales.



Plat ovale, Strasbourg, Alsace, 1735 – 1748, faïence stannifère, manufacture de Hannong

L'introduction du décor dit au « petit feu »* permet des coloris plus variés et plus chauds comme le fameux rouge pourpre dit « de Cassius »*, qui deviendra l'une des caractéristiques de leur fabrication. Un des fils de Paul Hannong, Joseph (1734 – ?), assure la troisième génération à la tête des deux manufactures et conduit la qualité picturale de la production à son apogée.

La céramique de Lunéville

Fondée en 1724 par Jacques Chambrette (1683 – 1758), la manufacture de Lunéville, associée à celle de Saint-Clément en 1758, est la première faïencerie de Lorraine. Les céramiques de petit feu présentent principalement des décors ornés de motifs floraux mais ce sont les décors de chinoïseries qui vont faire le succès de la fabrique.



Assiette à six lobes au décor chinois, Moyon, Lorraine, 1780, faïence stannifère

Les manufactures de Niderviller, Colmar et Haguenau

C'est le baron de Beyerlé (1709 – 1786), directeur de la Monnaie royale de Strasbourg, qui fonde en 1754 la manufacture de Niderviller, en Lorraine,

avec des artistes provenant de Strasbourg et de Saxe.

Les décors de fleurs s'apparentent à ceux des Hannong mais les tons de pourpre et de violette sont plus tendres qu'à Strasbourg. La manufacture est surtout célèbre pour ses groupes et statuettes de faïence ainsi que ses trompes l'œil, comme le *compotier aux olives*.



Compotier aux olives, Niderviller, Lorraine, vers 1760, faïence stannifère, manufacture Beyerlé

Le bras droit de Beyerlé, François-Antoine Anstett (1732 – 1783), qui a également travaillé pour les Hannong, fonde une manufacture à Haguenau en 1780 et son plus jeune fils Charles-Amand (1771 – 1828) prend le relais à Colmar et crée en 1800 une manufacture de porcelaine et de faïence fine, réputée pour l'excellence de ses pièces ainsi que pour la technique d'impression sur faïence dont le musée possède l'un des premiers essais.



Fragment d'une assiette avec paysage imprimé, Colmar, Alsace, 1803, faïence fine, manufacture Charles-Amand Anstett

La collection Théodore Deck

La présentation de la collection de céramiques du musée se termine par le grand céramiste Théodore Deck (1823 – 1891). Originaire de Guebwiller

(Haut-Rhin), il a joué un rôle majeur dans le renouveau de la céramique. Ses innovations techniques et formelles s'appuient sur une compréhension profonde des techniques de céramique occidentales et orientales.

Après un apprentissage chez le poêlier Victor-Joseph Hugelin à Strasbourg et un périple de perfectionnement à travers l'Europe, Deck établit son atelier à Paris en 1856. Il promeut une céramique artistique à l'opposé de la production industrielle dominante. Il expérimente différentes glaçures*, notamment des émaux stannifères (à base d'oxyde d'étain) inspirés des céramiques de Perse, d'Iznik et des majoliques* italiennes de la Renaissance. Ses productions, dont beaucoup sont le fruit de collaboration avec des peintres, témoignent d'une technique parfaite et d'un choix de couleurs éclatantes dont le fameux « bleu de Deck », bleu turquoise profond très admiré qu'il créa en 1861.



Vase à décor chinois, vers 1870, Théodore Deck, faïence en relief à émail bleu turquoise

Après 1870, Deck se tourne vers d'autres cultures, en particulier les céramiques du Japon et de la Chine. Nommé directeur de la manufacture de Sèvres en 1887, il est le premier céramiste et véritable praticien à accéder à ce poste. Deck reste l'initiateur du mouvement orientaliste dans les arts décoratifs, à l'origine du japonisme et d'un « goût arabe » qui seront éclipsés par l'Art Nouveau dans les années 1890 – 1900.

Décor de grand feu : après une première cuisson, la céramique est couverte d'un émail stannifère (à base d'oxyde d'étain). Le décor est peint directement sur l'émail cru qui est encore poreux et ne permet aucune retouche.

Les couleurs « au grand feu » doivent supporter une cuisson à haute température (1200 °C). Elles sont peu nombreuses jusqu'au 18e siècle : bleu de cobalt, vert de cuivre et brun violacé de manganèse.

Décor de petit feu : le décor est peint sur un émail cuit, c'est-à-dire une surface lisse et non poreuse qui permet d'effacer ou de retoucher facilement le motif. Le décor est dit « de petit feu » car il utilise des couleurs pouvant être cuites à basse température (600 à 800 °C). Ces couleurs sont plus nombreuses et nuancées que les couleurs « de grand feu » : rouge de fer, pourpre de Cassius*, or, jaune d'antimoine. Apparu à la fin du 17e siècle, le décor de petit feu connaît un grand développement en France au 18e siècle.

Faïence : céramique à pâte tendre et poreuse, recouverte d'une glaçure opaque.

Glaçure : couche vitreuse transparente ou opaque, incolore ou colorée, recouvrant les céramiques pour les rendre imperméables et brillantes ou permettre un effet décoratif.

Lambrequin : ornement formé d'une bande décorative au bord inférieur en festons séparés par de profondes échancrures. Le lambrequin est un motif privilégié sous le règne de Louis XIV et la Régence.

Majolique : faïence italienne de la Renaissance initialement inspirée de la céramique hispano-mauresque.

Pourpre de Cassius : pigment minéral, obtenu par réaction chimique du trichlorure d'or avec de l'étain.